

P'tit Gus



... à l'heure où les dernières coiffes
croisent les premières crêtes
récit et musique de et par Jean Louis Le Vallégant



www.j2lv.eu

Création 2015

De et par Jean Louis Le Valléant

Récit Musical // durée 1h // tout public à partir de 12 ans

P'tit Gus esquisse une vie autre. Gamin musicien, rouquin aux grandes oreilles scotchées, il choisit la bombarde. Pour ses parents bouchers au bourg, c'est clair : on frôle la délinquance rurale. Jean Louis Le Valléant livre sa propre confiance. Dans un road movie mené à fond la caisse, mots notes s'impactent et croquent l'émancipation. C'est l'échappée solitaire du peloton, à l'heure où les dernières coiffes croisent les premières crêtes.

"En gros je parle de non-transmission. J'appartiens à une génération qui est allée à la conquête de sa culture. P'tit Gus parle des nécessités intimes : l'indépendance, la création, la transmission... pour exister."

Talabarder (sonneur de bombarde) issu d'une pratique populaire de la musique et des arts de la rue, Jean Louis Le Valléant se définit aujourd'hui comme sonneur de saxophone et agitateur d'intérieurs. Il questionne les notions de transmission et de territorialité.

"Je cherche le sens de ce métier, à m'inscrire dans la cité, dans une suite, ni héritier, ni suiveur, ni suivant, en trouvant ma juste place de passeur."

Un spectacle Unicité

Coproductions

Act'Art, scènes rurales de Seine et Marne (77)
Le Strapontin, Scène de territoire pour les Arts de la parole, Pont-Scorff (56)
Le Fourneau, centre national des arts de la rue, Brest (29)
La Péniche Spectacle, Rennes (35)
Espace du Roudour, Saint-Martin-des-Champs (29)
La Fiselerie, Rostrenen (22)

Soutiens

Claude Guinard, Les Tombées de la Nuit, Rennes (35)
Centre de Production des Paroles Contemporaines, St Jacques-de-la-Lande / Mythos (35)
L'Arpenteur Théâtre.s, Rennes (35)
Festival DésARTiculé, Moulins (35)
Compagnie Dérézo, Brest (29)
Le Groupe Ouest, Plounéour-Trez (29)
La Maison du Théâtre, Brest (29)
Espace Culturel An Dour Meur, Plestin-les-Grèves (22)
Le Grain de Sel, Séné (56)
Festival Bretagne en scène(s) et l'ADDAV 56
Le Forum, Nivillac (56)
Le Nouveau Pavillon, Bouguenais (44)

Extrait



*L'os de jarret séparé par le poussé tiré scié
Éparpille ses rognures sur le buis du billot
Tao ! le tempo du couperet impacte de ses basses le placo de la cuisine
Papa, lunettes, clope au bec, en tablier rouge de sang
Maman ou mémé à l'emballage tchatchent
Et se tapent la diskut à la caisse
Un tiroir pour le papier journal, un tiroir pour le papier à en-tête
Une étagère de conserves
De la faïence tout autour
Le gras gris du carrelage et sa sciure ou le luisant de la serpillère de mémé
Au fond, un cadre de bois pour une glace sans teint
De la cuisine on inspecte le client dans la boutique
Où maman se recoiffe avant d'affronter son public
Et papa fume la royale menthol
Ses doigts jaunis de nicotine saisissent une balayette
Deux camions militaires croisent un tracteur
La boutique tremble, deux clientes rouspètent
Le buis du billot tombe et s'incruste
Au fronton, neuf lettres B.O.U.C.H.E.R.I.E
Au centre, trois marches de mosaïque
Une mosaïque «sang vieilli» que les dames en canne et coiffe
Grimpent avec peine
Une poignée de laiton sertie au verre
Un nom inscrit à gauche de cette poignée, c'est le nom de papa en lettres d'or
Lui c'était fleuriste ou coiffeur, pas boucher, mais il fallait prendre la suite
Alors il a fait comme on lui a dit
Il est devenu boucher et non coiffeur ou fleuriste comme il l'aurait souhaité
C'est comme ça
Quand on est fils de commerçant, on prend la suite de ses parents*

Premiers retours

Une des grandes forces de cette proposition, c'est de parler de l'intérieur d'une époque qui a souvent été abordée de l'extérieur par les ethnologues, sociologues ou historiens. Dans le spectacle, la parole à la première personne est celle d'un habitant qui décrit la réalité d'un bourg, 'sur la nationale qui relie l'extrême ouest à Paris.' Son salut viendra de sa différence qu'il affirmera sans relâche, malgré les rigidités environnantes. Enfin, puisqu'il est ici question de musique, nous le verrons grâce à ses grandes oreilles ! construire son propre langage musical entre modalité des musiques traditionnelles et harmonie des musiques nouvelles. Ni sonneur, rocker ou jazzman, c'est une autre voie qu'il empruntera, la sienne.

Jean-François VROD

Issu des musiques traditionnelles, tout en menant ses propres productions, il se frotte à la musique improvisée, à la musique contemporaine, au théâtre musical. Compagnon de route d'Abbi Patrix notamment, il contribue aux réalisations du label Signature (Radio France).

Collecter et dire du vivant, du vibrant, ici et pas ailleurs, en vrai, lui donner une forme 'véhiculable' telle est la démarche de Jean Louis Le Vallégant. Appuyer le travail de création sur l'humus vécu, sur un amour de la vie à hauteur d'homme, à l'échelle d'un village, le geste n'a l'air de rien, mais il est appuyé sur une nécessité vitale pour nous tous : détecter ce qui fait récit, aller à l'aveugle remettre la main sur les piliers invisibles et nous prendre par l'oreille un peu plus, comme aspiré par une respiration. P'tit Gus part à la recherche de cette humilité et de cette force-là. Le musicien devenu raconteur renoue avec cette chose très ancienne et très belle en nous : le désir de faire circuler et rebondir d'êtres en êtres les échos poétiques ou politiques de ce qu'a vécu et vaincu cet homme, là, devant nous, tout près de nous.

Antoine LE BOS

Cinéaste, scénariste et directeur artistique du Groupe Ouest, pôle européen de création cinématographique.

J'ai adoré ce moment d'intimité que tu nous as offert, Jean Louis. Une histoire toute simple, la tienne, dans laquelle forcément on peut retrouver une part de nous-même. Et on en sort ému mais détendu, serein, heureux d'avoir partagé ce beau moment.

Anaïg

Spectatrice à Scaër (29)

P'tit Gus, c'est l'histoire d'un homme mais c'est aussi un peu de l'Histoire des Hommes. Un nouveau spécimen de ces Autres, universels, qui éclairent nos existences sous une lumière neuve et nous en disent autant sur nous en parlant d'eux. Retranscrire les émotions d'une vie seul sur scène, un saxophone et une voix pour seuls traducteurs, apparaît donc être un pari réussi. On ressort de la Parcheminerie la tête pleine de souvenirs d'enfants qui refont surface dans la mare opaque de notre mémoire, avec l'envie d'en découvrir plus sur un monde auquel on n'avait jamais trop prêté attention...

Extrait

Blog de Mythos (35)



“ Tu seras d’abord musicien déconneur : celui qui raconte en musique ”

P’TIT GUS ou la transmission occultée.

Talabarder, sonneur de saxophone, il se définit comme « agitateur d’intérieurs ». Alors que les chantiers de Confidences sonores* qu’il imagine en 2008 ne cessent d’arpenter de nouveaux terrains, Jean Louis LE VALLEGANT prépare P’TIT GUS. Il nous accueille « Au p’tit bénéfice », dans la campagne rennaise.

Comment est né P’TIT GUS?

À chaque fois que je transcrivais la confiance d’une personne, me taraudait l’idée de livrer un jour ma propre confiance. Je me suis senti prêt en 2011, et me suis attelé à son écriture. En faire un spectacle n’est venu qu’après. Je souhaitais me produire en solo depuis une dizaine d’années mais, comment ? pourquoi ? les implications ? non, je ne le cernais pas. Fallait creuser cela, au-delà de ma seule énergie.

Dévoiler sa propre intimité en en faisant un spectacle, acte risqué, voire incohérent non?

Incohérent c’est fort non ? Je savais en tout cas que c’était « casse gueule ». J’en ai parlé à des conteurs (Alain Le Goff, Nicolas Bonnaud, Jérôme Rouger...), des musiciens (Jean François Vrod qui a l’habitude de travailler en théâtre musical notamment avec Abby Patrix, Sébastien Bertrand...), des metteurs en scène (Hervé Lelardoux, Jean Beaucé...), des gens de cinéma (Antoine Le Bos, ma fille Charlotte...). D’entrée je voulais identifier et cerner les enjeux, les difficultés à formuler mon histoire... Je les ai questionnés sur la méthode qu’ils auraient employées, mais aussi sur leurs succès, leurs échecs, leurs « si j’avais su »... Avec l’humilité de l’apprenti, j’ai collecté l’expérience. Nous avons échangé.

Quels ont été les résultats de cette quête ?

J’en suis revenu avec une masse d’information, trop sans doute. À leurs avis, je disposais de la matière, en gros le récit collerait. Après, « faut que tu essayes » ! J’ai à ce stade d’emblée posé trois plots de vigilance essentiels : ne pas tomber dans le pathos, ne pas rester ethno centré, viser l’universel. Puis s’est posé le problème de la collaboration. Il me fallait un regard

extérieur, objectif, soucieux de s’investir dans cet accompagnement.

Que cherchiez vous dans cette collaboration ?

Comme j’ai l’habitude de restituer des récits intimes, j’ai facilement (enfin c’est relatif) transcrit mon propre récit de vie, l’écriture ne m’inquiétait pas. Mais, Il convenait de l’adapter : imprimer un rythme au récit.

Nous avons alors collaboré avec Anne Marcel et ma fille Charlotte sans que ce soit convaincant. J’ai pris quelques semaines de recul pour interroger le projet et c’est armé d’une nouvelle énergie que j’ai remis le couvert. Le véritable déclic vient de Chantal Joblon, de Pascal Rome et de Charlie Windelschmidt. « Et surtout pense à déconner, retrouve le p’tiot que tu étais », me disaient Chantal et Pascal. Je me suis lancé dans une nouvelle écriture (la troisième), plus libérée, plus fantaisiste, mon histoire personnelle dans la boîte à gants.

Et puis Charlie Windelschmidt m’a apporté la confiance et sa rigueur : « Tu ne seras jamais acteur, tu seras d’abord musicien déconneur : celui qui raconte en musique. Tout est musique, tout est prétexte à musique, ne pense pas à l’acteur, ne joue pas à l’acteur... » Au final, ces rencontres, ces collaborations me grandissent, me permettent d’assumer et d’affirmer :

les appuis, aussi efficaces, aussi bienveillants soient-ils, ne sont que des mobilisateurs de conscience. Les ressources créatives, c’est moi au final qui vais les enclencher hors plateau et sur le plateau. Comme c’est moi seul qui en assumerait la résonance.

Quelle place pour la musique dans ce nouveau spectacle?

Une place essentielle et complémentaire au récit. La musique simple, immédiate,



Crédits photo : © Didier Olivré

accompagne, contrarie et appuie la dramaturgie. Elle permet de transiter d'une époque à l'autre. J'ai souhaité une simplicité et que l'on puisse implanter ce spectacle partout : un bistrot, un espace extérieur, ou même une salle de spectacle.... Seul en scène, je me suis confronté à un unique saxophone dont je triturais les bruits, les sons, naturellement, sans « usine à gaz » technique... Mais quand même, j'utilise cette technique. Je quête la simplicité, l'immédiat qui résonnent, touchent, déçoignent... Un universel.

Qu'allez vous raconter à travers ce P'TIT GUS ?

C'est une farce. Le ministère de la culture impose à présent aux créateurs la capacité professionnelle, une sorte de CAP pareil qu'aux coiffeurs : pas de capacité professionnelle, interdiction de créer. Et pour qui souhaite passer d'un domaine artistique à un autre, ça se complique encore davantage. C'est alors le démarrage d'une quête auprès de sept conteurs pour comprendre le « comment dire ».

Sept « tronches de vie » pas toujours très honnêtes, ni sincères dans leurs convictions, sept rencontres, sept prétextes pour un aller retour passé présent. De la fiction mêlée aux éléments d'une histoire personnelle, une relation à la musique, à l'environnement social : plusieurs niveaux de

lecture en somme... Ce sont d'un côté les instants d'un monde au terme des trente glorieuses, de l'autre la maturation d'une matière artistique, propos contemporain, quête parsemée d'humour, de poésie et d'embuches. En gros je parle de non-transmission. J'appartiens à une génération qui est allée à la conquête de sa culture au moment où son environnement immédiat (la parenté large) mettait au porte-manteau un héritage culturel. P'tit Gus parle également des nécessités intimes : l'indépendance, la création, la transmission... pour exister.

Seul en scène, comment vous y préparez vous ?

Depuis 2011, j'identifiais très bien la difficulté de l'exercice et le parcours de formation nécessaire, les stages, les rencontres... Je me suis donné du temps et j'accède aujourd'hui à de nouvelles capacités, physiques, artistiques, mentales... j'y travaille en permanence.

MARC ELLANER

“ Une quête auprès de sept conteurs pour comprendre le comment dire ”

** Jean Louis LE VALLEGANT imagine les Confidences sonores en 2008. À chaque terrain sa création musicale éphémère et renouvelée. C'est une succession d'étape sur un territoire : contact, compréhension des problématiques du secteur géographique, collectes, enregistrement de récit... qui conduit à la Casaconfidens, le lieu de la diffusion de la création. Dans un espace de lin, c'est la collision des émotions : celles des récits entremêlée de musique déclenchant celles du public.*

Actions culturelles

Sax en bandoulière, Jean Louis Le Vallégant revient sur l'écriture d'un récit personnel, sur son parcours artistique, son travail de collectage de sons sous la forme d'une veillée au coin du feu. Il répond aux questions de l'assistance, ponctuée au saxophone cet instant d'échange. Le tout dans une ambiance "pur jus", conviviale et chaleureuse.

Autour des représentations, il peut également intervenir en milieu scolaire ou donner des masters classes. À construire ensemble...

Equipe

Jean Louis LE VALLÉGANT // Saxophone, écriture, jeu

Après ZAP Musique Piétonne, Sonneurs Sorciers de la Fête, le Chant des Sirènes, ce musicien et agitateur d'intérieurs imagine en 2008 Les Confidences Sonores. Ce sont des créations musicales éphémères et renouvelées par une succession d'étapes sur chaque territoire : contact avec les habitants, compréhension des problématiques du secteur, collectes de paroles intimes, enregistrement de récits, d'ambiances... qui conduit à la Casaconfidens. Dans un espace de lin, c'est la collision des émotions : celle des récits entremêlés de musique, déclenchant celles du public.

Avec le regard de // Charlie WINDELSCHMIDT

Metteur en scène et comédien, il dirige la compagnie Dérézo, conventionnée et implantée à Brest depuis 2000. Ses mises en scènes sont des formes variées, aussi bien dans la rue que sur les plateaux. L'écriture contemporaine est au cœur de son travail, comme matériaux ou en incluant l'auteur vivant dans le processus de création. Il dirige également Virthéa, laboratoire d'intégration des nouvelles technologies au spectacle vivant en association avec le CERV (Centre Européen de réalité virtuelle).

En tant qu'artiste associé à la Filature, scène nationale de Mulhouse, il crée en 2010 Microfictions (Nuits Blanches au Théâtre du Rond point, Atlanta, Washington...), en collaboration avec Valéry Warnotte. Il est actuellement artiste associé au Volcan, scène nationale du Havre. Il dirige depuis 2011 à Brest la fabrique d'art, la Chapelle Dérézo, lieu de recherche-résidences. Voir www.derezo.com.

Sébastien BOUCLÉ // Création lumière et régie technique

Après des études scientifiques axées sur le son, il devient directeur technique de la compagnie Dérézo avec laquelle il apprend à confondre les disciplines, à créer des systèmes, des installations où le son, la musique, la vidéo, la lumière, la machinerie interagissent entre elles avec sens. Régisseur des Confidences Sonores depuis 2008, il travaille notamment avec l'ensemble Skéné, la compagnie Les Aphoristes, la compagnie de danse Le Labo.

Calendrier

30 janvier 2016	Voix bretonnes, Château des Ducs de Bretagne, Nantes (44)
05 février 2016	La Péniche Spectacle, Rennes (35)
12 mars 2016	Quartiers en Scène, Rennes (35)
19 mars 2016	La Serre, Lieusaint (77)
20 mai 2016	Espace culturel Terraqué, Carnac (56) - <i>Option</i>
Août 2016	Chateaubriant (44) - <i>Option</i>
Août 2016	La Roche Jagu (22) - <i>Option</i>

2015

Décembre : Théâtre de l'Herberie, Pouancé (49); Le Logelloù - Association Fur Ha Foll, Penvénan (22); Le Quartz, Festival NoBorder, Brest (29); Plonévez du Faou (29); Guérande (44); Astour'ci, Josselin (56); Association Koca, Kergrist (56) / **Novembre** : La Ville Robert, Pordic (22); Villages en Scène, Faveraye-Mâchelles (49) / **Octobre** : Le Roudour, St Martin des Champs (29) / **Septembre** : Scaër (29); Festival Le Chainon Manquant, Laval (53) / **Août** : Festival De Bouche à Oreille, Parthenay (79); Festival Les Rias, Pays de Quimperlé (29); Festival Fisel, Rostrenen (22) / **Juillet** : Festival Off, Avignon (84) / **Juin** : Festival DésARTiculé, Moulins (35) / **Mai** : Mûrs-Erigné (49); Commequiers (85); Brain-sur-l'Authion (49); Accous (64); Oloron-Sainte-Marie (64); Lucq-de-Béarn (64); Saint-Pierre-d'Aurillac (33); Razac-de-Saussignac (24); Coutures (49); L'Autre Festival, Capdenac-Gare (12); Guercheville, Act'Art (77) / **Avril** : Festival Mythos, Rennes (35) / **Mars** : Festival Comment Dire, Targon (33); Le Strapontin, Pont-Scorff (56); Le Forum, Nivillac (56) / **Février** : Le Grain de Sel, Séné (56); Centre culturel, Cléguérec (56); La Chapelle-Gauthier, Act'Art (77); Voulangis, Act'Art (77); Le Nouveau Pavillon, Bouguenais (44) / **Janvier** : An Dour Meur, Plestin-les-Grèves (22); Espace Youenn Gwernig, Scaër (29); Villiers St-Georges, Act'Art (77)



Mercis

Mercis à : Anne, Chantal G, Chantal J, Charlotte, Gaedig, Marinette, Pascal, Nolwenn, Jérôme, Vincent, Seb, Jeff, l'Aire Libre, Itinéraire Bis, les Arpenteurs, la Paillette, le Volume, le Strapontin, Le Fourneau, Act'Art, DésARTiculé, Grain de Sel, An Dour Meur, Mikis, David, Claude, Antoine, Achille, Alain, Nicolas, Sébastien, la Région Bretagne, le CG35, la DRAC Bretagne, Hubert, le Groupe Ouest, Koroll Sonorisation, les habitants pour leur accueil entre Noël et le nouvel an. Spécial remerciements à Auguste, Parrain, Marraine, Tonton, Jean Paul et Roland les voisins musiciens et puis Lisa et puis Charlie qui m'ont bien remis en selle au moment où je me pensais perdu. P'tit Gus c'est aussi vous, mercis.

Diffusion



LA CRIÉE

Manon Fouquet • 06 89 23 91 55

Tangi Le Boulanger • 06 81 33 82 92

contact@la-crie.com

www.la-crie.com

Production

UNICITÉ - Musiques en chantiers

BP 14 - 35590 L'Hermitage

www.j2lv.eu



En 2015 Unicité était soutenue par :

le Conseil Régional de Bretagne et le Conseil Général d'Ille-et-Vilaine

Unicité adhère à la FAMDT - *Fédération des Associations de Musiques et Danses Traditionnelles*

Les projets Unicité



Les Confidences Sonores

Une création musicale à l'écoute du territoire

Depuis le début des années 2000, photographes, conteurs, quêteurs de sons, dramaturges de scènes et de rues s'inspirent de la collecte de parole. Dans ce paysage, Les CONFIDENCES SONORES impriment leur singularité : il s'agit d'une œuvre musicale spécifique à chaque territoire visité.

Création musicale unique basée sur la collecte de paroles d'anonymes, les Confidences Sonores sont des moments d'intimité partagés, des morceaux de vies ordinaires magnifiés par un geste artistique qui les rend universels, bien qu'éphémères. Sans voyeurisme, sans nostalgie, les musiciens se font agitateurs d'intérieurs.

Pour Jean Louis Le Vallégant, qui porte ce projet depuis 2008, les Confidences Sonores ne sont qu'un moyen. Moyen de s'immerger dans un nouvel environnement humain. Moyen de renouer avec l'utilité sociale de l'artiste. Moyen, aussi, d'initier et de pérenniser des liens entre acteurs d'une localité : écoles, bibliothèques, associations, collectivités, salles de spectacle...

Le projet se chuchote et circule de bouches à oreilles. À chaque étape du travail, s'additionnent des composantes différentes de la communauté.



Traces de bals (spectacle en construction)

Des impacts de bals racontés, ça change

Au bout du comptoir Jean Louis Le Vallégant raconte et déboutonne les souvenirs du bal.

Ces histoires, il les collecte d'abord et les raconte à présent en les mêlant à ses propres souvenirs : "Papa et Maman se rencontrent dans le tango, alors tous les dimanches, on va au bal, "Au phare". "Le Phare", le dancing des sables blancs à Concarneau".

Jean Louis Le Vallégant au saxophone et Erwan Martinerie au violoncelle électro accompagnent les ambassadeurs du bal : la chanteuse, la patronne du dancing, le musicien baluchard et celui qui twiste le dimanche en matinée. Ils confient leurs fiestas, les corps complices, leurs rencontres fugaces, les coups de poing et leurs coups de foudre.

Au porte manteau mégots, mauvais garçon, rouflaquette et java bleue. On part à fond en P60, en DS palace ou en 404 break. Dans le brouillard du dancing, les costumés cravatés côtoient les foulards de soie pantalon "pat d'eph". Le cheveu se porte long en ville, pas encore à la campagne, les filles fument des gitanes filtre et les gars des gauldo ramenées du service militaire.

Des impacts de bal racontés, une proposition simple, des choses simplement touchantes, de quoi ne pas voir le temps passer.